

Autrice dramatique multiprimée et désormais metteuse en scène, Penda Diouf creuse son sillon, majeur, dans le théâtre, avec l'écriture comme outil poétique pour panser le monde.

PAR HANNA LABORDE

PHOTO JULIEN PEBREL

Penda Diouf

LE TRACÉ DES VOIX

Si à présent ses pièces résonnent sur les scènes de France et au-delà, le « refuge » originel de Penda Diouf est la bibliothèque de Quétigny, près de Dijon (Côte-d'Or), remède à l'ennui dans l'enfance par l'imaginaire. Parmi ses lectures, l'adolescente trouve un écho à sa propre biculturalité française et sénégalaise dans le récit de Souâd Belhaddad, *Entre-deux Je*. Et déjà, elle écrit. Le théâtre lui est encore inconnu, mais sa plume a l'intuition du genre. Alors, l'autodidacte lit Molière et Racine pour se forger aux codes de l'écriture dramatique, avant de signer *Poussière*, sa première pièce, à 19 ans. « *Ce texte est né d'une colère face à la remise en cause de ma francité et d'un inconfort dans la société du fait de ne pas y trouver ma place* », confie-t-elle.

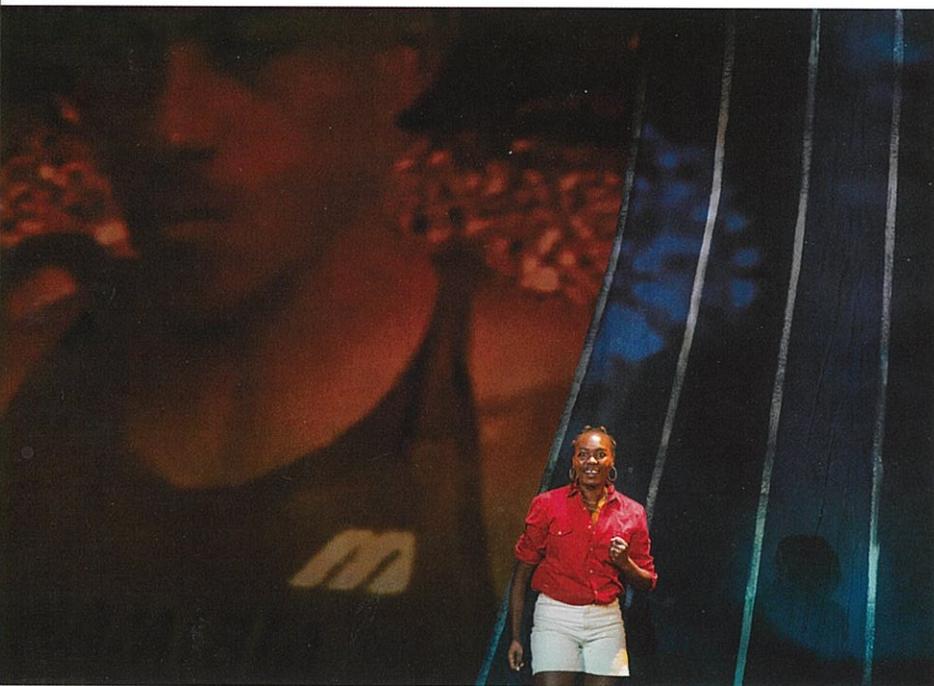
Ce coup d'essai, récompensé, ouvre une percée et cristallise des thèmes qui irrigueront son œuvre : l'oppression, le patriarcat, les rapports de domination.

S'ANCRER DANS LE THÉÂTRE

L'étudiante en lettres à Dijon, éveillée à la dramaturgie par un professeur, pousse en DEA d'études théâtrales à l'université Paris III, et, ouvreuse à la MC 93 Bobigny (Seine-Saint-Denis), elle découvre le théâtre comme art scénique. Indélébiles sont les mises en scène de Jean-René Lemoine, celles de *Face à la mère* et de *La Cerisaie*, avec une distribution afrodescendante. Après trois ans à la billetterie de La Commune, l'ennui ressurgit, son remède aussi : Penda Diouf devient bibliothécaire, finit par diriger quatre bibliothèques à Saint-Denis. Et, toujours, elle écrit (*La Boutique*, *Le Squelette*, *La Grande Ourse* en 2016...). Le milieu du théâtre la repère par ses activités de médiation, ses pièces attirent peu à peu l'œil de metteurs en scène, après celui,

pionnier, d'Eva Doumbia. Les offres arrivent, puis affluent. Au point qu'en 2019, elle pose une disponibilité pour se dédier à l'écriture. «*Un métier précaire*», précise l'autrice, qui a pu s'entourer, et ainsi s'épanouir. Le festival des Francophonies, à Limoges (Haute-Vienne), est un fidèle, et nombreuses sont ses associations à des théâtres, dont La Comédie de Valence, dès 2020. «*Cela m'a permis un ancrage dans le paysage théâtral, de vivre de mon écriture, de créer des projets de territoire et des liens fructueux avec des artistes.*» Telle la metteuse en scène Silvia Costa, pour qui elle signe *Sœurs, nos forêts aussi ont des épines* (2024).

Pistes, texte et mise en scène de Penda Diouf (2025).



FREDERIC IOVINO

PORTER LES VOIX

La bibliothèque, elle s'y niche encore pour se documenter sur un sujet d'écriture, souvent des histoires en marge. Elle interroge aussi des personnes concernées, soucieuse d'«*être au plus juste*». Une matière diluée ensuite dans la fiction et la poésie de ses pièces. «*Le politique est là, je n'écris que sur ça, sans qu'il soit la ligne directrice.*» Si la recherche est une endurance, la rédaction relève d'un effort plus bref pour l'ancienne férue d'athlétisme. De la course, elle aurait gardé l'élan. Ses personnages féminins

en sont dotés et sa prose en est pétrie. «*L'écriture est un élan vital vers soi, et vers l'autre. J'aime m'adresser au cœur et au corps des spectateurs, transmettre de l'amour et de l'énergie. Pour moi, le théâtre, c'est embrasser le commun.*» Ainsi mû, son geste, tel un tissage, relie l'ici et l'ailleurs, le visible et l'invisible, la terre et le ciel. Comme dans *Pistes...*, son monologue autofictionnel. Ce texte puisé dans le souvenir d'un voyage salvateur et révélateur en Namibie sept ans plus tôt est tracé en une foulée. L'autrice y tresse son histoire intime, heurtée par le racisme, avec des pans épars d'un passé namibien enfoui, le génocide des Héréros et des Namas au début

du XX^e siècle. Ce seul écrit conjugué au «*je*», elle a voulu le mettre en scène, pour achever l'autobiographie. Une première expérience, sensée, qui suscite son désir d'y revenir, alors que *Pistes...*, créé en janvier au Théâtre du Nord, poursuit sa tournée.

Entre les valeurs portées par ses pièces et son rôle d'accompagnatrice, il n'y a qu'un fil pour Penda Diouf. En 2015, elle rencontre le metteur en scène Anthony Thibault lors d'un débat «*houleux*» sur la représentation de la diversité au théâtre. De là, ils créent le label Jeunes textes en liberté, dédié aux autrices et auteurs émergents. «*Il s'agit de faire naître d'autres récits,*

et de traverser la question de la diversité sur les plateaux de théâtre pour qu'elle n'en soit plus une», explique-t-elle. En conseillère dramaturgique ou animatrice d'ateliers d'écriture (notamment à la Maison des femmes de Saint-Denis), cette passeuse permet l'éclosion des voix. «*Le sentiment de légitimité que j'ai eu grâce aux bourses reçues, je veux l'encourager chez les autres en leur donnant des outils pour raconter des histoires.*» Celle dont l'univers théâtral penche vers l'onirisme rêve à grande échelle de «*justice sociale*». Et pour elle? Elle y est, c'est l'écriture, ça la tient. ♦